



En ce temps-là, pourtant, il y avait une maison. Oh ! une petite maison, bien sûr, très basse, à contre-terrain dans la pente. Du chemin, on ne voyait que la cheminée, et le toit de chaume qui touchait terre. Aussi pauvre qu'elle fût, une maison. Nianias y vivait, ou bien il y avait vécu. L'endroit portait son nom.

En fait, je ne sais pas le nom de celui à qui advint telle aventure. Cet homme, peut-être s'ennuyait-il à la maison, ou bien avait-il quelque chose à faire dehors, ou bien préférait-il d'autre compagnie à celle de sa femme, je ne sais pas pourquoi, mais souvent, le soir, et presque tous les soirs, sitôt la nuit tombée, il passait la porte et bonsoir !

Il s'en allait veiller ailleurs. Sa femme, la pauvre, ne disait rien, elle restait là, seule, elle s'asseyait dans l'âtre au coin du feu. Dans le Chaumont, par chance, ce n'était pas le bois qui manquait. La femme se chauffait en filant sa quenouille.

Mais, un beau soir, bradin-bradan, que ne voit-elle pas descendre par la cheminée ? Dieu du ciel !

Un homme. Noir de suie ou comme suie, allez savoir ! Et voilà que ce gaillard, fort laid et mal gracieux, s'accroupit devant le feu, trie les braises, entreprend de faire griller dessus savez-vous quoi ? Des limaces ! Des limaces à poignée, des pleines poches de limaces. Et, quand elles sont rôties, crac-crac, il les mange, et il en donne à la femme :

– Tiens ! Croque-moi ça !

Que faire ? La femme croque les limaces. Elle n'ose rien dire. Elle n'ose rien dire non plus à son mari quand il rentre. Mais le lendemain, même chanson. L'homme noir, bradin-bradan, descend, se fait rôtir ses limaces :

– Tiens ! Croque-moi ça !

Et la femme croque, malgré sa honte, et elle ne dit rien. Cela dura quelque temps.

– Tiens ! Croque-moi ça ! Mais à la fin, la femme :

– Écoute, dit-elle à son mari. Est-ce que cela va durer ? Tu t'en vas tous les soirs, je ne sais pas où et je ne veux pas le savoir, je n'irai pas te suivre. Mais dès que tu es parti, un homme descend par la cheminée et il me fait manger des limaces. J'en suis rassasiée, moi, des limaces !

– Pas possible ! fit l'homme.

Il réfléchit un moment. Il réfléchit même un bon moment, l'homme. Il finit par dire :

– Ah ! c'est ainsi ? Eh bien, attends. Tu vas voir.

Le soir, la femme alla se coucher.

Le mari sortit, comme si de rien n'était, mais il rentra, sans bruit. Il se vêtit en femme – les habits de sa femme étaient encore tout chauds – il attisa le feu, prit la quenouille et s'assit dans l'âtre.

Il n'eut pas longtemps à attendre. Bradin-bradan, l'autre descendit par la cheminée, s'accroupit entre les landiers, et il faisait cuire ses limaces. Mais tout à coup, comme en sursaut, il remarqua que la femme assise là dans ses jupes ne filait pas comme d'habitude :

– Oh, mais ! dit-il, les autres soirs tu filais tiri-miri, tiri-miri. Et ce soir tu files seulement tiri-morau...

Le mari ne disait rien. L'autre y revint. Il réfléchissait :

– Les autres soirs tiri-miri, ce soir tiri-morau... Mais, dis-moi, toi, comment t'appelles-tu ?

– Je m'appelle Moi-Même, dit l'homme.

Et il ne s'arrêta pas de faire tourner le fuseau.

– Moi-Même ? Eh bien, Moi-Même, croque-moi ça ! Il lui tendait une limace.

Mais, au lieu de croquer la limace, l'homme saisit les pincettes qu'il avait mises de pointe dans le feu, qui étaient rouges à blanc, les tire au plus vite et pan ! Sur la nuque de l'autre qui était accroupi là devant les braises, où il tomba tout de face.

– Oh ! là ! Oh ! là !

Il ne repartit pas par la cheminée. Il enfila la porte, et là dehors :

– Oh ! là ! Oh ! là ! Qu'il m'a fait mal ! Il m'a brûlé ! Je suis mort !

De toute la force des ses poumons. Il criait, il courait de tous côtés :

– Il m'a blessé ! Je suis mort !

À l'entendre, toutes les Bêtes du Chaumont sortirent du bois, toutes les Bêtes du Chaumont accoururent, toutes s'assemblèrent. Il en venait de partout :

– Qui t'a blessé ? Qui t'a fait du mal ?

– Moi-Même... Moi-Même...

– Pfft ! firent les Bêtes. Si tu t'es fait mal toi-même, guéris-toi toi-même.

Et elles s'en revinrent à leurs occupations.